

LE DOCTEUR

CUVELLIER

COMMANDEUR DE LA LÉGION-D'HONNEUR

MÉDECIN-INSPECTEUR DE L'ARMÉE

MEMBRE DU CONSEIL DE SANTÉ

~~~~~

*Extrait du Recueil de Mémoires de Médecine  
et de Chirurgie militaire*

~~~~~

PARIS

IMPRIMERIE CHARLES SCHILLER

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10

1917-18 0191553

1917-18 0191553

1917-18 0191553

1917-18 0191553

1917-18 0191553

LE

DOCTEUR CUVELLIER

COMMANDEUR DE LA LÉGION-D'HONNEUR

MÉDECIN-INSPECTEUR DE L'ARMÉE

MEMBRE DU CONSEIL DE SANTÉ



Le 18 mars dernier, l'armée et le corps de santé militaire faisaient une grande perte à l'heure où succombait M. le médecin-inspecteur Cuvellier, enlevé à l'affection de sa famille par des accidents rapides et des plus douloureux.

Depuis plusieurs mois, la santé de M. Cuvellier était ébranlée; toutefois, pendant une trêve, qui n'a été que de trop courte durée, il avait repris confiance et recommençait à se livrer avec ardeur à ses obligations professionnelles; aussi la nouvelle de sa mort a-t-elle jeté dans la stupeur ses plus proches amis qui l'apprenaient en même temps que celle de sa maladie.

Le médecin-inspecteur Cuvellier était commandeur de la Légion d'honneur; la troupe lui a rendu les honneurs dus à sa double et haute position.

Ses obsèques ont eu lieu en présence d'un grand concours de généraux, d'intendants, d'officiers de l'armée, de fonctionnaires de l'administration centrale de la guerre, d'officiers d'administration des divers services, des médecins des corps de troupe, des médecins et pharmaciens des hôpitaux, des écoles et de la place de Paris.

Les coins du poêle étaient tenus par M. le général Ribourt, qui commandait l'école d'état-major à l'époque où M. Cuvellier en était le médecin, par M. le baron Larrey, ancien président du conseil de santé, par MM. Laveran et Périer, médecins-inspecteurs.

M. le médecin-inspecteur Cazalas, alors en mission, a dû regretter de ne pas représenter à cette douloureuse cérémonie le conseil de santé, dont il est le président.

Toute cette foule recueillie a voulu accompagner le cercueil jusqu'à l'église, où a été célébré le service religieux, et ne s'en est séparée qu'au cimetière du Montparnasse, où a été faite l'inhumation.

M. Cuvellier s'est élevé au plus haut degré de la hiérarchie du corps de santé militaire par son dévouement, par un zèle incessant et régulier dans l'accomplissement de ses devoirs, par une connaissance parfaite de tous les détails du service tout spécial des hôpitaux et des ambulances d'armée; il s'est fait distinguer aussi

par son savoir, par la finesse d'esprit et la distinction qui étaient son partage.

Cuvellier (Eugène) est né à Paris le 2 mai 1813. Il entra, le 16 juillet 1831, à l'hôpital du Val-de-Grâce en qualité de chirurgien-élève. Bientôt, en 1832, il était détaché du Val-de-Grâce à l'hôpital du Gros-Caillou, pendant l'épidémie de choléra. C'est alors qu'au milieu des plus rudes épreuves il recevait le baptême des épidémies qui, pour n'avoir pas le prestige attaché au baptême du feu, n'en imprime pas moins une marque glorieuse à tous ceux qui, après avoir gardé la mémoire de ses saints engagements, en ont rempli jusqu'à la fin de leur carrière les généreuses obligations.

Plus tard, en Algérie, en Italie et pendant la campagne de 1870, M. Cuvellier a connu l'initiation des champs de bataille.

Nommé chirurgien sous-aide en 1832, il était aide-major de 2^e classe en 1838, de 1^{re} classe en novembre 1841, et médecin-major de 2^e classe en 1844. C'est en dix ans qu'il traversait ce dernier grade.

Nommé médecin-major de 1^{re} classe en 1854, il était déjà principal de 2^e classe en mars 1857. Sa promotion au grade de principal de 1^{re} classe date du 12

août 1863. Enfin, le 15 décembre 1870, il arrivait à l'inspectorat.

C'est pendant la campagne qui nous assura la conquête de la Kabylie que M. Cuvellier put surtout faire apprécier ses remarquables qualités de chirurgien, et qu'il mérita de fixer l'attention de l'une de nos illustrations militaires, le maréchal Randon, qui a montré plus tard, en l'appelant à de plus hautes fonctions, qu'il savait ne pas oublier les services rendus à l'armée.

Pendant la campagne de 1870, M. Cuvellier a eu l'insigne honneur de remplir par intérim les fonctions de médecin en chef de l'armée sous Metz, en remplacement de M. le baron Larrey, appelé sur un autre point par des obligations impérieuses de service, et qui, malgré tous ses efforts, a dû s'arrêter, bloqué dans Montmédy, et séparé de son poste par l'armée d'investissement.

M. Cuvellier est l'auteur d'un ouvrage très estimé relatif à la *ligature des artères*. Cette œuvre, toute professionnelle, lui a valu, à l'époque de sa publication, les éloges des hommes les plus compétents.

M. Cuvellier laisse deux fils, élevés par une mère pieuse et forte. Le premier est un des membres de

l'administration centrale de la guerre, le second, capitaine d'état-major. Dans le cours de leur carrière, tous les deux voudront certainement se souvenir et de ce qu'a été leur père et de ce qu'il a fait dans l'intérêt du soldat, se trouvant ainsi disposés à resserrer les liens d'une union étroite entre le service de santé et l'armée, union qu'à défaut d'autres titres justifieraient tant de liens d'étroite parenté.

Le ministre de la guerre a fait savoir à la famille de M. Cuvellier son regret d'avoir connu trop tard, pour s'y faire représenter, l'heure des funérailles. La lettre qu'il a adressée au président du conseil de santé, en réponse à la notification du décès de M. Cuvellier, est en quelques lignes un éloge complet. Cette courte notice ne saurait avoir de conclusion meilleure que sa transcription littérale :

« Monsieur le président,

» Par votre lettre en date du 18 mars courant, vous
» m'avez annoncé le décès de M. Cuvellier, médecin-
» inspecteur et membre du conseil de santé des ar-
» mées.

» J'avais eu, en différentes occasions, à constater les
» éminents services et les qualités précieuses de M. le
» médecin-inspecteur Cuvellier. Cette perte inattendue

» causera, je n'en doute pas, dans le corps de santé,
» des regrets unanimes, auxquels je m'associe complé-
» tement.

» Recevez, monsieur le président, l'assurance de
» ma considération très distinguée.

» *Le ministre de la guerre,*

» GÉNÉRAL DE CISSEY. »

Cette lettre restera, pour la famille de M. Cuvellier,
comme pour le corps de santé, le plus précieux de tous
les témoignages.

J. P.

